



Paris, Vendredi soir,
1991

Que vous êtes bonne, chère Marguerite,
de m'écrire une longue lettre et de m'envoyer
des coupures choisies malgré la crainte
pénible que vous traqueriez. Je suis sûre
qu'elle soit passée quand ces lignes
vous parviendront. J'aurais voulu aller
vous revoir encore avant cette date fati-
gante du 12, mais mes derniers jours
ont été terriblement encombrés. J'avais un
travail à terminer à la Bibl. Natio-
nale, et je me suis surmené. Malgré
la tristesse que me cause toujours l'indépen-
dante la nécessité de me défendre les
nerfs et de laisser reposer mes méninges. Les
journaux sont pleins de détails terri-
fants sur le prisonnier que me rends. J'espère
ne pas trouver mon hôtel écroulé en
arrivant à Chiacciano. Le centre de

Cette secousse sismique est plus au nord.
Le Pisano, qui est brusquement dé-
sit-on, un rivat du Vesuve, se trouve
exactement au dessus des carrières de
Carrare. Celles-ci seraient enfouies sans
un éboulement. Que nous faire, grands
Siennois, les sculpteurs des deux hemisphères?

Vos ouvriers et portions métasturgistes
m'ont l'air de faire semblant de résister
mais de bon soir pousser la lutte à outrance.
Il est certain que les "sorjets", qui se sont
improvisés directeurs d'usines sont incapables
de faire marcher longtemps leurs usines
tries, mais avant de se déclarer vaincus,
ils se livreront sans doute à quelques dé-
prédations et chercheront à entraîner
dans leur rébellion les autres syndicats.
Je vous les prie d'attendre pour se lier
à la grève générale, que mon train soit
arrivé à Chiusi, où je descends.

Je vous renvoie la lettre de Loidy, pleine
de souvenirs intéressants. La candidature

2) éventuelle de Baudouin Hart à l'air de
le dissocier vivement. J'en ai écrit aussi à
François, mais, informations prises, j'ai
pu le rassurer. Il est certain que le pape
fera cette fois une nomination qui soit
agréée par le gouvernement; il ne tient
pas à compromettre par une indiscre-
tion inopportune le succès des négocia-
tions en cours. Or, le gouvernement ne pro-
posera ni n'acceptera le recteur de l'Insti-
tut catholique comme archevêque de
Paris, même si toute l'Académie conduite
par son secrétaire perpétuel assiégeant
le cabinet des ministres.

J'ai reçu une lettre du D^r Legendre a-
près son fils qui veut échapper aux
requeries du Cardinal Sournin. J'ai écrit à
Rouvier pour lui demander s'en parler au
général Buat. Je souhaite que cette dé-
marche puisse avoir quelque succès et
que ce père inquiet puisse avoir son fils

plus près de lui.

Je ne passe pas par Toulon mais par Modane
donc je devrais certainement télégraphier à M.
Duffier et lui aurais apporté de vos nouvelles.

Je me sens profondément attristé à la pen-
sée de vous laisser ici souffrante physiquement
et moralement angoissée. Parce que c'est de vous
seuls et d'animés, je ne suis pas surpris qu'en
cette table d'été vous ayez éprouvé les effets de
sa perversité. Mais l'automne s'annonce radieux
et vous guérira avec l'aide du Dr Legendre. L'hiver
vous en aura aussi trouver dans la sympathie qui
vous vient à lui. Les moyens de soulager vos
crues souffrances. Il comprend votre deuil
comme vous comprenez le sien — bien que
vous n'en ayez pas la cause.

Je prends le train demain soir, et si le
terremoto n'a pas coupé la voie de la côte, je
serai à Rome Mardi matin. Mais ne vous
inquiétez pas d'une dépêche tardive à vous par-
venir: la désorganisation des services publics a
probablement empêché encore depuis mon départ.
Mes souvenirs à Vasson et mes hommages à
M^{me} — Je vous embrasse, chère et bonne amie,
et vous prie que mon affection vous fût

un remède dans votre souffrance.